

schwerpunkt

priorité

primo piano

nul n'ignore que la suisse est pauvre en matières premières précieuses. on n'y trouve ni or, ni pétrole, ni aucun minéral de valeur en quantités exploitables. Elle dispose néanmoins d'au moins trois trésors en grandes quantités: bois, eau ainsi que pierres et terres. Leur importance économique est non négligeable dans plusieurs régions rurales et dans l'espace alpin. mais les ressources naturelles recèlent encore un important potentiel inexploité qui reste à découvrir et à mobiliser.

PIRMIN SCHILLIGER — LUCERNE

Le potentiel caché des ressources naturelles

Le cadre thématique

Ce numéro de regioS se focalise sur la promotion de l'artisanat et de l'industrie et sur la transformation des ressources naturelles que sont le bois, l'eau ainsi que les pierres et terres. Le regard porte donc aussi, au-delà des plates-bandes de la NPR, sur des exemples qui contribuent au développement régional au sens le plus large.

L'exploitation à des fins énergétiques reste entre parenthèses puisqu'une édition ultérieure de regioS accordera la priorité à ce thème. Il en va de même pour le paysage, le tourisme et la mise en valeur des matières premières agricoles.

La force hydraulique est exploitée depuis plus d'un siècle en Suisse pour produire de l'électricité. Le château d'eau de l'Europe peut ainsi couvrir plus de la moitié de ses besoins électriques, mais aussi exporter du courant de pointe à prix élevé. Une eau potable d'excellente qualité jaillit également en surabondance de nos sources, si bien que toute la population peut être approvisionnée à profusion.

L'industrie de la construction, du papier et de l'ameublement fabrique ses produits avec le bois de nos forêts, qui couvrent presque un tiers de la surface du pays. Un tiers de la récolte annuelle de bois est utilisée comme source d'énergie. Parmi les « pierres et terres », ce sont surtout les gisements de gravier, de sable et de glaise répartis dans tout le pays qui ont un poids économique. « La branche de la construction peut s'approvisionner presque partout avantageusement en termes de transports », explique Franz Schenker, vice-président de la Commission fédérale de géologie. Surtout dans l'espace alpin, on trouve aussi des pierres de plus grande valeur comme le granit ou le marbre, exportables dans le monde entier.

une activité qui représente des milliards

L'extraction et la transformation de ces ressources naturelles ne permettent certes pas de réaliser des profits aussi colossaux que certains pays avec le pétrole ou les métaux précieux. Il serait faux néanmoins de sous-estimer ces ressources. L'économie forestière et l'industrie du bois, qui jouent un certain rôle sur pratiquement tout le territoire d'application de la Nouvelle politique régionale (NPR), emploient par exemple environ 80 000 personnes et réalisent une valeur ajoutée brute de 7 milliards de francs.

Les bénéfices imposants que les groupes électriques présentent chaque année reposent en grande partie sur l'exploitation de la force hydraulique. Plusieurs cantons en bénéficient en qualité d'actionnaires. Les redevances hydrauliques – la rétribution que les entreprises électriques des pouvoirs publics doivent payer pour utiliser la force hydraulique – rapportent un demi-milliard de francs par an aux caisses de plusieurs communes et cantons. Les recettes des redevances hydrauliques comptent parmi les principales sources de revenus dans des régions comme la Basse-Engadine ou la Viamala. Une majorité des communes grisonnes bénéficie des redevances hydrauliques. Les chiffres prouvent que la Suisse sait tout à fait rentabiliser ses maigres ressources naturelles.

Le message concernant la mise en œuvre de la NPR et le rapport de base de BHP Hanser und Partner sur le programme pluriannuel

2008–2015 qualifient l'exploitation des ressources naturelles de potentiel économique classique des régions de montagne et du milieu rural. Ils le relativisent immédiatement en ajoutant que les branches économiques qui s'en occupent n'ont presque partout qu'une importance secondaire, nettement inférieure à celle des systèmes de valeur ajoutée comme le tourisme et l'agriculture. Le message admet toutefois que les ressources naturelles ont une certaine importance économique au moins dans certaines régions peu peuplées du Plateau, dans le Jura et l'espace alpin.

Possibilités cachées

Les experts du développement régional s'accordent en principe pour dire que les opportunités économiques des ressources naturelles ne sont de loin pas encore épuisées en Suisse. « Le potentiel d'optimisation est encore important pour toutes les chaînes de création de valeur qui s'occupent de prospection, de transformation et de vente de biens tirés de ressources naturelles », déclare Ruedi Schiess, chef du secteur Politique régionale et d'organisation du territoire du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Le bois par exemple est nettement sous-utilisé d'après la politique de la ressource bois élaborée par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) et le SECO. Sur les quelque 11 millions de mètres cubes de bois qui poussent chaque année dans les forêts suisses, 8,5 millions seraient exploitables économiquement. Or on n'en récolte que 5,7 millions. Bref: l'offre dépasse la demande.

« L'eau recèle aussi un potentiel et toutes les tendances indiquent sa croissance future », estime Diana Soldo, directrice du Réseau de l'eau dans les régions de montagne (NWB). A part la construction de nouvelles petites centrales, la force hydraulique pourrait encore être beaucoup mieux exploitée dans les centrales existantes grâce aux progrès technologiques. Mais le développement se heurte dans la plupart des cas à une résistance politique. La demande d'eau potable, quant à elle, n'augmente plus que lentement, au rythme de l'augmentation de la population. Mais D. Soldo est convaincue que l'eau recèle d'autres possibilités d'exploitation, qu'il s'agit toutefois d'abord d'identifier.

Soumises au vent âpre de la mondialisation, les entreprises qui s'occupent d'extraction de pierres et de terres sont économiquement sur la défensive. « Or les opportunités, au moins du point de vue géologique, ne sont de loin pas non plus épuisées dans ce domaine », estime le géologue F. Schenker. Il y a toutefois un facteur limitant: de nombreux gisements se trouvent dans des situations exposées en termes de paysage. « Des conflits d'utilisation surgissent toujours entre l'extraction et la protection de l'environnement et des eaux souterraines. » Mais F. Schenker ne doute pas que les pierres et les terres gagneront en importance à l'avenir, et pas seulement en tant que matières premières. « Elles font partie de l'espace souterrain, toujours plus recherché, à propos duquel la question de savoir qui y a droit est de plus en plus pressante: les constructeurs de tunnels, les éliminateurs de déchets, les géothermistes ou justement les extracteurs de gravier et de pierres de valeur? » continue F. Schenker. Des règles claires sont nécessaires pour définir la marge de manœuvre: un aménagement du territoire en trois dimensions qui devrait aussi inclure le sous-sol.

Le rôle de la NPR

Quel rôle la NPR doit-elle assumer pour que les ressources naturelles puissent déployer leur véritable potentiel? Ruedi Schiess voit deux directions fondamentales:

- **promotion de réseaux pour les branches et les entreprises qui ont des intérêts complémentaires;**



- **soutien au transfert de connaissances des hautes écoles aux PME dans les régions, afin que les acteurs économiques aient la capacité de générer des innovations et encore plus de valeur ajoutée.**

« Dans les deux cas, la mobilisation du capital humain et du savoir technologique joue un rôle décisif », ajoute R. Schiess. Les responsables régionaux sont appelés à soutenir les activités dans le domaine du travail en réseau et du transfert de connaissances.

Johannes Heeb, responsable des communautés du savoir-faire regionsuisse, parle du potentiel endogène. Il entend par là que l'analyse des ressources d'une région ne recense pas seulement les matières premières, mais aussi les habitants avec leurs connaissances et leurs aptitudes. « Correctement identifié et effectivement réveillé, le potentiel endogène peut, avec un peu d'imagination, corriger l'image de la Suisse pauvre en matières premières », souligne J. Heeb.

Le bois est en mouvement

Jusqu'où la mise en œuvre de stratégies et de théories a-t-elle déjà progressé ? L'industrie du bois est en bonne voie, notamment grâce au programme d'encouragement « bois 21 » de l'OFEV, qui a posé les bases de quelques projets dérivés dans le cadre de la NPR. Holz Toggenburg AG fonctionne par exemple comme réseau d'entreprises locales qui aspirent à une intégration verticale. « Il a été créé à l'époque de Regio Plus, mais nous avons maintenant préparé la demande d'un projet NPR », dévoile son directeur Toni Horat. Avec une orientation analogue, la plate-forme de commercialisation Graubündenholz réunit tous les acteurs qui s'intéressent au bois des Grisons : du garde forestier à l'entreprise indus-

trielle de transformation. Leur objectif commun est de renforcer l'exploitation du bois des Grisons et d'en augmenter la valeur ajoutée grâce au label certifié Graubünden Holz.

Au Tessin, la Federlegno Ticino souhaite donner un nouvel élan à l'industrie du bois. « Nos initiatives visent plusieurs directions », révèle son directeur Fulvio Giudici. Des actions, des manifestations et des réussites exemplaires devraient d'abord convaincre nombre de propriétaires forestiers que l'abattage en vaut la peine. F. Giudici signale que seul un dixième du bois qui pousse chaque année au Tessin est encore abattu aujourd'hui. La Federlegno continue de travailler à des améliorations structurelles et à des coopérations entre les acteurs qui s'intéressent au bois. Elle souhaite en outre accroître la création de valeur ajoutée de produits de niche et d'essences de bois comme le mélèze, le robinier et le châtaignier. F. Giudici est convaincu que le bois de châtaignier offre un large éventail d'utilisations et peut être transformé en produits demandés grâce à ses excellentes qualités techniques.

Le projet Avantibois (cf. p. 12) se concentre également sur l'utilisation de certaines essences – et à grande échelle. Il prévoit de construire en Suisse romande une grande scierie spécialisée dans les feuillus. A côté de ces initiatives fondées sur de nouveaux réseaux, certaines entreprises montrent aussi que les possibilités du bois ne sont jamais épuisées. Elles développent systématiquement leur marge de manœuvre ainsi que des applications innovantes pour des essences sélectionnées. Florinett AG, Bergün (GR), une exploitation forestière avec scierie, commercialise du « bois de lune », abattu à la saison froide avant une nouvelle lune et se distinguant par des qualités particulières – également démontrées scientifiquement. C'est notamment une matière première idéale pour les instruments de musique. La lutherie JMC de la Vallée de Joux construit ses guitares en épicéa des sommets du Jura.



In den natürlichen Ressourcen schlummert Potenzial



Die Schweiz ist bekanntlich arm an wertvollen Rohstoffen. Weder Erdöl noch Gold, noch andere wertvolle Erze finden sich in abbaubarer Menge. Mindestens drei Schätze sind jedoch reichlich vorhanden: Holz, Wasser sowie Steine und Erden. Deren wirtschaftliche Bedeutung ist in verschiedenen ländlichen Regionen und im Alpenraum nicht zu unterschätzen. Die Wald- und Holzwirtschaft etwa beschäftigt rund 80 000 Personen und erzielt eine Bruttowertschöpfung von 7 Milliarden Franken. Wasserzinsen bringen jährlich eine halbe Milliarde Franken in die Kassen bestimmter Gemeinden und Kantone.

Grundsätzlich sind sich die Expertinnen und Experten der Regionalentwicklung einig, dass die wirtschaftlichen Chancen der natürlichen Ressourcen in der Schweiz noch längst nicht ausgeschöpft sind. «In allen Wertschöpfungsketten, die darauf basieren, liegt noch viel Optimierungspotenzial», erklärt Ruedi Schiess, Ressortleiter Regional- und Raumordnungspolitik beim Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO).

Welche Rolle soll nun die NRP übernehmen, damit die natürlichen Ressourcen ihr wahres Potenzial entfalten können? Wichtige Stossrichtungen sind die Förderung der Netzwerkarbeit zwischen Unternehmen mit komplementären Interessen und der

Wissenstransfer von den Hochschulen zu den KMU. Die Regionalmanagerinnen und -manager sollen als Verstärker der NRP-Ansätze diese Aktivitäten in den Regionen unterstützen. «Der Einsatz von Humankapital und technologischem Wissen spielt eine entscheidende Rolle», so Schiess.

Bezüglich der Umsetzung befindet sich die Holzwirtschaft bereits auf gutem Weg. Nicht zuletzt dank des vorgängigen Förderprogramms «holz 21» sind hier schon verschiedene NRP-Projekte im Gang. Mehr als ein Dutzend Einzelprojekte gibt es auch in der Wasserwirtschaft. In einigen spielt eine optimale Nutzung der Wasserkraft die Hauptrolle, aber es gibt auch Ansätze, ganz neue Kanäle für die Wertschöpfung mittels technischer Verfahren zu erschliessen.

Noch kein NRP-Projekt ist hingegen zur besseren Nutzung von Steinen und Erden auszumachen. Dabei deuten erfolgreiche private Unternehmen auch in diesem Bereich ein längst nicht ausgeschöpftes Potenzial an. Die Branchenvertreter wünschen sich ähnliche Programme, wie sie vorbildlich zur Förderung von Holz verwirklicht worden sind. Die NRP könnte so auch dem Baustoff Naturstein zu neuem Schwung verhelfen. ▯

Die vollständige Fassung dieses Artikels finden Sie unter www.regiosuisse.ch/download



Nelle risorse naturali un potenziale inespresso



La Svizzera non è ricca di materie prime pregiate. Non possiede né oro, né petrolio, né tantomeno minerali in quantità economicamente sfruttabili, ma dispone in abbondanza di tre risorse – legno, acqua e pietra/terra – che sono importanti per l'economia di diverse regioni rurali e dell'Arco alpino. Basti pensare che la silvicoltura e il settore del legno occupano circa 80 000 persone, con una creazione di valore lordo pari a 7 miliardi di franchi. Ogni anno i canoni d'acqua fanno confluire nelle casse dei comuni e dei Cantoni interessati 500 milioni di franchi.

Sostanzialmente, gli esperti di sviluppo regionale sono unanimi nell'affermare che le opportunità economiche offerte dalle risorse naturali in Svizzera sono lunghe dall'essere sfruttate pienamente. Ruedi Schiess, responsabile della Direzione della politica regionale e d'assetto del territorio della Segreteria di Stato per l'economia (SECO), sottolinea che in tutte le filiere che si basano sulle risorse naturali sussiste un notevole potenziale di ottimizzazione.

Che ruolo deve assumere la NRP per mettere a frutto il vero potenziale, tuttora inespresso, delle risorse naturali? Gli assi prioritari sono da un lato la promozione della collaborazione tra aziende con interessi complementari e dall'altro il trasferimento di cono-

scenze dalle scuole universitarie alle PMI. I manager regionali hanno il compito di supportare queste attività nelle regioni, consolidando gli approcci scelti dalla NRP. Secondo Schiess, l'impiego di capitale umano e di know-how tecnologico ha un ruolo importantissimo.

Dal punto di vista dell'attuazione, l'economia del legno è sulla buona strada. Sono infatti stati lanciati vari progetti NPR anche grazie al programma di promozione «Legno21», già concluso. Nel settore delle risorse idriche sono in corso una dozzina di progetti: alcuni si focalizzano sull'impiego ottimale della forza idrica, altri sulla ricerca di nuovi canali per creare valore mediante procedimenti tecnici.

Mancano tuttora progetti NPR volti a migliorare lo sfruttamento delle pietre e della terra, anche se aziende private affermate hanno già individuato un potenziale tuttora inutilizzato in questo settore. I rappresentanti di categoria auspicano il lancio di programmi analoghi a quelli per la promozione del legno, coronati da successo. La NRP potrebbe quindi anche contribuire al rilancio della pietra naturale come materiale da costruzione. ▯

La versione integrale tradotta dell'articolo si trova alla rubrica www.regiosuisse.ch/download-it

Les nombreux projets en cours laissent présager que l'industrie du bois atteindra tôt ou tard ses objectifs stratégiques. L'exploitation dite en cascade tient la vedette : la matière première qui convient comme matériau doit d'abord être exploitée pour créer plus de valeur ajoutée et atterrir au four à des fins énergétiques seulement à la fin de son cycle d'utilisation (cf. interview, p. 18). L'utilisation du bois comme matériau doit augmenter de 20%, son utilisation comme agent énergétique de 100%.

L'eau, les pierres et les terres passent la surmultipliée

Le Réseau de l'eau dans les régions de montagne se fonde sur une initiative de sept cantons de montagne, lancée en 2003. Il a été soutenu par le SECO à titre de projet pilote NPR et compte aujourd'hui plus d'une douzaine de projets individuels en cours. Une utilisation optimisée de l'énergie hydraulique joue le rôle principal dans certains d'entre eux, mais il y a aussi des approches visant à développer des canaux entièrement nouveaux de création de valeur. Il s'agit de procédés techniques, du turbinage de l'eau potable (exploitation de l'énergie dans les conduites d'eau) ou de minifiltres qui permettent de traiter l'eau de sources privées dans les régions reculées.

Geplanter Einsatz von Schweizer Holz bei der Londoner U-Bahnstation Isle of Dogs. Das Design stammt vom Stararchitekten Norman Foster, der Holzbau von der Firma Häring & Co. in Pratteln BL (vgl. S. 18).

Utilisation de bois suisse prévue pour la station de métro londonienne Isle of Dogs. Le design est signé par le fameux architecte Norman Foster, la construction en bois par l'entreprise Häring & Co., Pratteln (cf. p. 18).

Stazione della metropolitana Isle of Dogs a Londra. La costruzione in legno è stata realizzata dalla Häring & Co. di Pratteln (BL) secondo il progetto del noto architetto Norman Foster (cfr. pag. 18).

A ce jour, on ne recense guère de projets NPR visant à améliorer la création de valeur ajoutée des pierres et terres. Des entreprises privées qui réussissent, comme Truffer, Toscano, A. Conrad et Alfredo Polti (cf. p. 15), indiquent pourtant que le potentiel n'est de loin pas non plus épuisé dans ce domaine. La NPR pourrait tout à fait donner de nouvelles impulsions. Titus Toscano, chef de l'entreprise du même nom sise à Andeer et président de l'Union suisse pierre naturelle (NVS), croit que des programmes analogues aux programmes exemplaires réalisés pour la promotion du bois permettraient aussi de promouvoir la pierre naturelle comme matériau de construction, ce qui nécessiterait notamment une vaste offensive de formation et de recherche. Il faudrait d'abord analyser la branche pour dégager de nouvelles idées de création de valeur ajoutée. Ce serait une tâche tout à fait envisageable dans le cadre d'un projet NPR.

Le potentiel d'exploitation des ressources naturelles que sont le bois, l'eau et les pierres et terres n'est donc pas encore épuisé dans de vastes régions de Suisse. La NPR offre l'opportunité de développer de nouvelles idées, d'associer des branches pour créer plus de valeur ajoutée et de déployer ainsi des effets systémiques régionaux. \\\





Beispiel AVANTI BOIS

Die Suche nach dem «grossen Bruder»

Holz ist der wichtigste Rohstoff der Schweiz. Erstaunlich: er wird viel zu wenig genutzt. Deshalb baut ein waadt-länder Projekt jetzt ein Kompetenzzentrum für die Verarbeitung von Laubholz auf.

WERNER HADORN — BIEL

Am Anfang war das Öl: Seit der fossile Brennstoff das Holz für den Heizungsbedarf weitgehend abgelöst hat, wachsen die Wälder in ganz Europa und auch in der Schweiz wieder. Heute sind 1,2 Milliarden Hektaren – ein Drittel der schweizerischen Landesfläche – von Wald bedeckt, 40 Prozent davon mit Laubbäumen.

Fehlende Verarbeitung von Laubholz

Doch gerade die Laubbäume werden schlecht genutzt – die meisten Stämme werden ins Ausland exportiert. Im Zuge der Globalisierung sind die grossen Sägereibetriebe nach Osteuropa ausgewandert, und die wertschöpfende Verarbeitung hat sich zum grössten Teil nach Italien abgesetzt. Der Schweiz gehen damit wichtige Einnahmequellen verloren.

Besonders prekär gestaltet sich die Situation in der Westschweiz. Dort gibt es keine einzige grossindustrielle Sägerei für Laubholz mehr – Anlass für den Kanton Waadt, ein einzigartiges Projekt auf die Beine zu stellen. «Wir wollen, dass der Mehrwert bei uns bleibt», erklärt Projektleiter Martin Kernen vom auf Energie- und Umweltfragen spezialisierten Neuenburger Ingenieurbüro Planair SA in La Sagne JU, das ausgewählt wurde, um die Idee auszuarbeiten.

Die Idee besteht darin, ein Laubholzverarbeitungszentrum – den «Lignopol» – aufzubauen. Der «Lignopol» soll mit einem

Rundholzplatz und einer Grundeigentümergeellschaft alle Akteurinnen und Akteure der Holzverarbeitung anlocken, insbesondere eine Grosssägerei und Unternehmen der Holzverarbeitenden Industrie. Auch Forschung, Entwicklung und Unternehmerrausbildung sollen im «Lignopol» Platz finden.

Die ersten Ideen für einen «Lignopol» im Kanton Waadt entwickelte 2005 ein Steuerungsausschuss. Am 20. August 2007 gründeten die Stadt Lausanne, der Waadtländer Waldbesitzerverband «La Forestière», das Staatssekretariat für Wirtschaft (SECO) und die Stadt Avenches den Verein AVANTI BOIS – dies weil sich Avenches in einer ersten Evaluation als günstigster Standort erwiesen hatte. Als aber Avenches das vorgesehene Terrain dem expansionsdurstigen Internetdienstleister Yahoo abtrat, stieg die Gemeinde allerdings bald wieder aus dem Projekt aus. Entsprechend wurde das Projekt auch in «AVANTI BOIS» umgetauft.

Eine zweite Evaluation ergab mögliche Standorte in Moudon und Grandson. Die Standortkandidaten müssen unter anderem ein Terrain in der Grösse von 15 bis 20 Hektaren anbieten können – mit Vorteil als Industrieterrain eingezont – sowie Anschlüsse an Bahn und Autobahn.

Diesseits und jenseits der Landesgrenze

AVANTI BOIS hat eine Reihe von Studien, etwa zum Waldvorkommen oder zu den möglichen Standorten, erstellt und Orientierungsveranstaltungen für interessierte Unternehmen durchgeführt. Die Grosssägerei soll das Holz nicht nur aus dem Kanton Waadt beziehen. Auch die Kantone Bern, Freiburg und Neuenburg sind mit im AVANTI BOIS-Boot. «Dabei versteht es sich von selbst, dass wir höchstens so viel Holz verwerten, wie wieder nachwächst», erklärt Martin Kernen.



holz als energie-träger

Die Verarbeitung von Holz zu Möbeln und andern Gebrauchsgegenständen ist die eine Seite der Wertschöpfung, die das Holz generiert. Mehr als die Hälfte der Holzverwertung erfolgt durch den Einsatz von Holz als Energierohstoff in Form von Pellets und Holzschnitzeln. Nach Berechnungen der Planair SA könnte das Projekt «AvantiBOIS» bei einer energetischen Verwertung von jährlich 50 000 Kubikmetern Holz etwa 95 000 Megawattstunden an Wärme produzieren und damit etwa 9,5 Millionen Liter Öl sowie 25 000 Tonnen CO₂ einsparen.

Das Einzugsgebiet erstreckt sich aber auch über die französischen Departemente Jura und Doubs. Das Produktionspotenzial in einem Umkreis von 150 km beträgt etwa 870 000 Kubikmeter Holz pro Jahr. Mehr als zwei Drittel befinden sich im benachbarten Frankreich. Davon wird heute rund die Hälfte effektiv genutzt – die geplante Sägerei könnte jährlich rund 450 000 Kubikmeter verarbeiten.



«Die grossen sägereibetriebe sind nach osteuropa ausgewandert, und die wertschöpfende verarbeitung hat sich nach italien abgesetzt.»

interessenten für grosssägerei in sicht

Das Projekt «AvantiBOIS» wird in mehreren Etappen realisiert. Die 2007 gegründete Aktiengesellschaft AVENTIBOIS Foncière SA soll die Terrains ausfindig machen, die Infrastrukturen vorbereiten und als Treuhänderin für die Industrie wirken. Die Gesellschaft wird das Land voraussichtlich im Baurecht zur Verfügung stellen. Kapitalgeber sind neben der Stadt Lausanne verschiedene Waldbesitzer- und Waldwirtschaftsverbände. Der ehemalige Nationalratspräsident Yves Christen, einflussreicher Promotor nichtfossiler Energien, präsidiert sowohl den Verwaltungsrat als auch den Verein AvantiBOIS.

Derzeit befindet sich das Projekt «AvantiBOIS» in einer entscheidenden Phase: Gesucht ist der «grosse Bruder», so Kernen: eine Grosssägerei. Die Suche läuft in ganz Europa. Erstes Ziel ist die Unterzeichnung einer Absichtserklärung («letter of intent») mit einem Grossunternehmen, in der der Wille zur Ansiedlung bekundet wird. Basis dafür ist ein von Planair ausgearbeitetes Dossier mit allen wichtigen Kenngrössen. Wie die Planair-Experten verraten, haben sie bereits einen potenziellen Interessenten an der Angel. «Aber man muss jetzt noch diskret sein», lächelt Kernen.

start 2013?

Das Engagement einer Grosssägerei ist Voraussetzung für die weiteren Schritte: die endgültige Wahl der Standortgemeinde und die Ansiedlung von Unternehmen der Holzverarbeitung. Schon vor zwei Jahren rief AvantiBOIS einschlägige Unternehmen auf, sich zu melden («Venez scier!»). «Entscheiden können wir aber erst, wenn wir die Sägerei gefunden haben», ergänzt Stefano Giamboni, Sachbearbeiter bei Planair.

«AvantiBOIS» ist ein Projekt der Neuen Regionalpolitik (NRP). Unterstützt wurde die Initiative der Waadtländer ursprünglich von «Regio Plus», dem Impulsprogramm zur Unterstützung des Strukturwandels im ländlichen Raum. Seit dessen Abschluss setzt die NRP den Support fort. Die Entwicklungsphase bis 2011 wird mit 720 000 Franken unterstützt. Ziel ist es, dass die Sägerei, die allein rund 90 Arbeitsplätze schafft, 2013 die Arbeit aufnimmt. \\\

www.avantibois.ch



AvantiBOIS : valoriser la filière

Un tiers du territoire suisse est aujourd'hui couvert de forêts, constituées à 40% de feuillus. Le bois est donc la matière première la plus exploitée du pays. Mais nous en exportons la majeure partie à l'état brut, car la mondialisation a entraîné les grandes industries de première transformation (scieries) à se délocaliser dans les pays de l'Est. Le paradoxe est donc que notre principale ressource est sous-exploitée dans la majeure partie du territoire, particulièrement en Suisse romande.

Le canton de Vaud a pris le taureau par les cornes et a confié au bureau d'ingénieurs neuchâtelois Planair SA le mandat d'un projet ambitieux. AvantiBOIS vise à contribuer activement à l'écoulement du bois de feuillus de Suisse occidentale. Il consiste à mettre en place un centre de

transformation desservant en premier lieu les massifs forestiers des cantons suivants: Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne. Son aire d'approvisionnement inclut d'autres cantons et régions: Jura, Soleure, Argovie, Valais, Genève, Alsace et Franche-Comté.

Deux sites sont candidats pour l'implantation d'un pôle de développement économique sur un terrain de 15 à 20 hectares: Grandson et Moudon. La société anonyme AvantiBOIS Foncière SA a été fondée en 2007 afin d'acquérir et d'équiper le terrain nécessaire à l'implantation du Lignopôle, qui comprendra un parc à grumes, une scierie et d'autres entreprises de seconde transformation du bois.

Une association rassemblant des acteurs de la politique, de la syl-

viculture, de l'économie et de l'administration des cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne a également été fondée en été 2007. La recherche d'un partenaire industriel bat actuellement son plein. AvantiBOIS était au bénéfice d'un crédit Regio Plus pour le montage du projet. C'est aujourd'hui un projet de la Nouvelle politique régionale de la Confédération. Son développement sera financé à hauteur de 720 000 francs jusqu'en 2011. La scierie devrait commencer ses activités en 2013 et permettre la création de 90 places de travail. Le bureau Planair a également calculé l'énergie que ce projet peut générer. En transformant une partie du bois en copeaux ou en pellets pour la production de chaleur (50 000 m³), AvantiBOIS pourrait produire 95 000 MWh par an, ce qui équivaut à 9,5 millions de litres de mazout et à une réduction de 25 000 tonnes des émissions de CO₂. \\\

www.avantibois.ch



AvantiBOIS, un progetto per valorizzare la filiera

Un terzo del territorio svizzero è coperto dal bosco, di cui il 40% sono latifoglie. Il legno è la materia prima più sfruttata nel nostro Paese. In buona parte viene esportata allo stato naturale poiché la globalizzazione ha spinto le grandi industrie di prima trasformazione (segherie) a trasferirsi nei paesi dell'Est. Paradossalmente, però, quest'importante risorsa è sottosfruttata su scala nazionale, in particolare nella Svizzera romanda.

Il Canton Vaud ha deciso di affrontare con risolutezza la tematica e ha affidato allo studio di ingegneria neocastellano Planair SA l'incarico di realizzare un progetto ambizioso, che porta il nome di «AvantiBOIS» e il cui scopo è di contribuire attiva-

mente allo sfruttamento del legno di latifolia in Romandia.

Il progetto prevede la creazione di un centro di trasformazione destinato in primo luogo alle regioni forestali di Vaud, Friburgo, Neuchâtel e Berna. Il bacino di raccolta includerà però anche il Giura, Soletta, Argovia, Vallese, Ginevra, Alsazia e la Franche-Comté.

I siti candidati ad ospitare il «polo del legno» («Lignopôle»), che comprenderà una segheria, un deposito esterno e aziende di seconda trasformazione del legno su una superficie di 15-20 ettari, sono due: Grandson e Moudon. Per la realizzazione del progetto è stata fondata nel 2007 una società anonima, la AvantiBOIS Foncière SA, incaricata di acquistare e di urbanizzare il terreno necessario.

Anche gli attori della politica, del settore forestale, dell'economia e dell'amministrazione dei Cantoni di Vaud, Friburgo, Neuchâtel e Berna hanno unito le forze, dando vita nell'estate 2007 a un'associazione, che attualmente sta cercando un partner industriale. Il progetto AvantiBOIS, esemplare della Nuova politica regionale della Confederazione, beneficia di un credito «Regio Plus» e verrà finanziato fino al 2011 con un contributo di 720 000 franchi. La segheria dovrebbe essere operativa dal 2013 e offrire 90 posti di lavoro. Planair ha anche calcolato la resa energetica del progetto: trasformando una parte del legno in trucioli o in pellet per la produzione di calore (50 000 m³), AvantiBOIS potrebbe generare ogni anno 95 000 MWh, ossia l'equivalente di 9,5 milioni di litri di nafta, con una riduzione delle emissioni di CO₂ pari a 25 000 tonnellate. \\\

www.avantibois.ch





Esempio cave di pietra

La pietra, una risorsa abbondante

nel settore della pietra, risorsa abbondante in svizzera, esiste un potenziale non ancora sfruttato pienamente. eppure, non appena viene lanciato un progetto estrattivo sorgono puntualmente conflitti di utilizzazione. sui mercati internazionali, le aziende svizzere del settore devono fare i conti con la globalizzazione e con la forte concorrenza dei prodotti importati, più convenienti. ciò nonostante la creatività, la qualità e un'abile politica di nicchia permettono alla pietra svizzera di trovare sbocchi sul mercato mondiale. aziende innovative hanno individuato opportunità non ancora sfruttate, che la npr potrebbe contribuire a valorizzare.

PIRMIN SCHILLIGER — LUCERNA

Lo gneiss della Calanca, che la ditta Alfredo Polti SA estrae dalle cave di Arvigo e lavora nel suo moderno laboratorio di Grono, viene esportato in Europa e persino in Giappone. Questa roccia, che si presenta sotto tipologie distinte per grana e per colore, ha indubbie qualità estetiche e ornamentali che vengono accentuate con la levigatura. Grazie alle sue proprietà fisiche si presta a numerosi impieghi: pavimentazioni stradali, edilizia, ambienti esterni e interni, cucine, bagni e docce.

un emblema architettonico che ha aperto le porte del mercato mondiale

Un altro prodotto esportato con successo è il granito verde di Andeer, che viene estratto da due imprese, la Toscano AG e la A. Conrad AG. Lo si trova ad esempio nel palazzo del governo della Bassa Austria a St. Pölten, nell'ambasciata austriaca e nella stazione della metropolitana Porta di Brandeburgo di Berlino, nel museo d'arte di Bonn e nella stazione di Lucerna.

La quarzite di Vals, nei Grigioni, viene estratta dalla Truffer AG, un'azienda familiare che dà lavoro a una trentina di persone e che

può vantare una linea di produzione automatica. Questa ditta si è conquistata l'accesso ai mercati internazionali dopo aver fornito le 60 000 lastre utilizzate dall'architetto Peter Zumthor per costruire le Terme di Vals, ormai diventate un emblema architettonico. Negli stabilimenti della Truffer AG le lame in diamante riescono a tagliare la pietra con una precisione di un decimo di millimetro, una precisione che permette la posa con fughe estremamente sottili. La quarzite di Vals è stata utilizzata anche nella costruzione della Capital City Academy di Londra disegnata da Norman Foster, nella prestigiosa università di Swartmore a Philadelphia e, più vicino a noi, sulla Piazza federale a Berna.

Partendo da questi esempi, si può ipotizzare un'unica formula di successo per il settore della pietra? Titus Toscano, titolare dell'omonima impresa con sede a Andeer e presidente dell'associazione Naturstein-Verband Schweiz (NVS), svela la sua ricetta: puntare su prodotti esclusivi, nel suo caso il granito di Andeer, il paragneiss «San Bernardino Silber» e il serpentino di Poschiavo, estratti in zone impervie e di difficile accesso. Oltre alle cave, l'azienda ha un moderno laboratorio di lavorazione. La trasformazione della pietra crea valore aggiunto e permette di proporre ai clienti soluzioni individuali, un aspetto che negli ultimi anni ha garantito una crescita costante all'azienda, che esporta in mezza Europa, negli Stati Uniti e addirittura in Giappone. Per Titus Toscano il fatto di trovarsi nel cuore delle Alpi non è affatto uno svantaggio: «Trovandoci al centro dell'Europa occidentale, possiamo contare su costi di trasporto concorrenziali sui nostri principali mercati.»

vento contrario sul mercato

Abraham Conrad, titolare della A. Conrad AG che da quattro generazioni si dedica all'estrazione del granito verde a Hinterrhein, è più cauto e fa notare che il franco svizzero forte

frena le esportazioni e le vendite. Sottolinea poi che la pietra naturale svizzera ha una chance sul mercato solo se non ha equivalenti dal punto di vista del colore, della struttura e delle proprietà tecniche. Se in Cina o in Sudamerica vi fossero giacimenti simili, le imprese svizzere verrebbero rapidamente estromesse dal mercato, a maggior ragione ora che le distanze non contano più. Basti pensare che i costi di trasporto dalla Cina a Basilea corrispondono all'incirca a quelli tra Andeer e l'ansa del Reno.

La concorrenza dai paesi in grado di mettere sul mercato materiali a prezzi competitivi grazie a bassi costi di produzione spinge l'industria locale della pietra in nicchie di mercato sempre più esigue. Un'evoluzione che le imprese ticinesi del settore conoscono bene: da metà degli anni 1990 a oggi il loro numero si è praticamente dimezzato passando da 80 a 40. Secondo Mauro Bettazza, presidente dell'Associazione Industrie Graniti Marmi e Pietre Naturali del Ticino (AIGT), la fase peggiore è alle spalle: chi è riuscito a sopravvivere nell'attuale congiuntura difficile non ha nulla da temere per il futuro.

ostacoli all'estrazione

Gli esperti del settore sono unanimi nell'affermare che dal punto di vista geologico le possibilità estrattive sono lungi dall'essere sfruttate pienamente. Nelle Alpi svizzere si trovano numerosi graniti, gneiss, quarziti e pietre calcaree ad alto valore ornamentale e di grande qualità. Lorenzo Zanetti, responsabile dello sviluppo regionale presso l'Ufficio dell'economia e del turismo dei Grigioni, sottolinea che nella maggior parte delle regioni il potenziale estrattivo che ancora esiste per molti tipi di roccia non viene utilizzato o lo è in modo insufficiente. La pietra è una risorsa abbondante in Svizzera.



«nella maggior parte delle regioni il potenziale estrattivo per molti tipi di roccia non viene utilizzato o lo è in modo insufficiente. La pietra è una risorsa abbondante in Svizzera.»

Lorenzo Zanetti
responsabile dello sviluppo regionale, Grigioni

Va detto però che lo sfruttamento di questa risorsa si rivela assai difficile dal punto di vista ambientale. Tobias Eckardt, vicepresidente dell'associazione Naturstein-Verband Schweiz (NVS), ricorda che molte ordinanze e leggi hanno posto grossi ostacoli all'industria della pietra. La lotta per ottenere una licenza per l'estrazione costa energia, tempo e denaro e blocca l'innovazione. Secondo Urs Giezendanner, responsabile del servizio dello sviluppo regionale della Surselva, l'esempio della Truffer AG, che con nuove idee e un marketing professionale dimostra che esistono possibilità di mercato effettive, sta facendo scuola. Altre aziende in fase di sviluppo hanno iniziato a collaborare con architetti di fama, ma ce ne sono ancora troppe che lavorano con metodi tradizionali. Per Giezendanner, non basta vendere, occorre innovare.



meno regole, più contributi pubblici

Come possono gli strumenti di promozione statale quali la Nuova politica regionale (NPR) dare uno stimolo all'industria della pietra? È una domanda delicata, in quanto sono proprio le condizioni quadro statali ad essere considerate un ostacolo da tante imprese. Abraham Conrad afferma senza mezzi termini che le imprese hanno bisogno di meno regole e di più agevolazioni in materia di trasporto e di protezione ambientale. Per Titus Toscano la priorità va data all'accelerazione delle procedure. Il rilascio di una concessione per una nuova cava o per l'ampliamento di una cava esistente può infatti durare dieci anni o più – tempi (e costi) che una PMI non è in grado di sopportare.

Dal canto suo, il presidente della NVS ha idee concrete sul tipo di aiuti pubblici che potrebbero rilanciare l'industria della pietra e ritiene che si potrebbero avviare programmi analoghi a quelli per la promozione del legno. Gli ambiti settoriali non mancano: ricerca e sviluppo, pubblicità e marketing, formazione e aggiornamento, engineering presso le scuole universitarie (professionali), maggiore spazio alla pietra nei programmi di studio delle scuole di architettura, sostegno alle aziende esportatrici che partecipano a fiere internazionali del settore – per non citarne che alcuni.

Un progetto lanciato dalla A. Conrad AG dimostra com'è possibile sfruttare nuove opportunità di mercato rafforzando la ricerca e lo sviluppo. In collaborazione con un ingegnere tedesco la ditta ha sviluppato un materiale che permette di rivestire sottili lastre di gneiss con fibre di carbonio, ottenendo grande resistenza alla flessione. L'azienda Zai di Disentis lo utilizza da due anni per fabbricare sci esclusivi. Il materiale potrebbe anche trovare un impiego nell'industria aeronautica perché lo gneiss ha la stessa densità dell'alluminio.

un potenziale da valorizzare

Anche se la pietra ha un grande potenziale, spesso mancano i mezzi per valorizzarlo. Giezendanner rileva che la produzione in serie è molto costosa, in particolare se si devono acquistare macchine CNC (con controllo numerico). Per contenere i costi, le imprese potrebbero creare un pool di macchine e utilizzare congiuntamente le costose infrastrutture.

Anche Zanetti ritiene che si possa valorizzare la pietra naturale con l'aiuto di progetti NPR. Occorrono idee innovative lungo



tutta la filiera: servono metodi di estrazione e di lavorazione più razionali per ottenere prodotti più elaborati e di dimensioni più piccole. Alcuni esempi emblematici sono l'orologio «Tissot Rockwatch» e i flaconi di profumo in pietra della Bregaglia. Anche l'iniziativa della sezione grigionese della SSIC, che ha pubblicato un opuscolo per promuovere l'impiego della pietra naturale come materiale di costruzione («Natürlich bauen. Mit der Kraft der Bündner Berge»), va nella giusta direzione. Ma è anche necessario ripensare sostanzialmente il rapporto tra lo sfruttamento di questa risorsa e la tutela della natura e del paesaggio, una delle priorità della pianificazione del territorio. La presenza di determinati tipi di pietra è legata a particolari caratteristiche geologiche e l'estrazione e l'utilizzo della pietra naturale sono una tradizione tipica della regione alpina. \\\

www.nvs.ch

Die Schweiz ist steinreich

Aus geologischer Sicht ist klar: Die natürliche Ressource Stein birgt in der Schweiz ein längst nicht ausgeschöpftes Potenzial. Umweltpolitisch und wirtschaftlich gibt es allerdings Hindernisse: Bei Abbauvorhaben kommt es schnell zu Nutzungskonflikten. Zudem spüren die Schweizer Steinunternehmen den globalen Wettbewerb und müssen sich internationaler Billigkonkurrenz erwehren. Trotzdem beweisen Unternehmen wie die Alfredo Polti SA im Calancatal/Misox, die Truffer AG in Vals, die Toscano AG in Andeer und am selben Ort die A. Conrad AG, dass mit Ideenreichtum, Qualität und einer geschickten Nischenpolitik Steine aus der Schweiz erfolgreich weltweit vermarktet werden können.

Diese Beispiele deuten ungenutzte Möglichkeiten an, denen allenfalls auch die NRP die Initialzündung geben könnte. «Mit Programmen, wie sie vorbildlich zur Förderung von Holz verwirklicht wurden, könnte auch der Baustoff Naturstein gefördert werden», sagt Titus Toscano, Chef des gleichnamigen Unternehmens in Andeer und Präsident des Naturstein-Verbands Schweiz (NVS). Und er zählt Themenbereiche auf: Forschung und Entwicklung, Werbung und Marketing, Aus- und Weiterbildung, Engineering an (Fach-) Hochschulen, stärkere Gewichtung von Steinen in den Ausbildungsplänen von Architekturschulen, Unterstützung exportorientierter Unternehmen an internationalen Messen usw.

Auch Lorenzo Zanetti, Leiter Regionalentwicklung beim Amt für Wirtschaft und Tourismus Graubünden (AWT), betont: «Die meisten Regionen verfügen über ungenutzte oder untergenutzte Abbaupotenziale für verschiedenste Steinsorten – die Schweiz ist steinreich.» Um mit Hilfe von NRP-Projekten die Ressource Stein wieder vermehrt in Wert zu setzen, seien aber innovative Ideen entlang der ganzen Wertschöpfungskette notwendig. \\\

Die vollständige Fassung dieses Artikels finden Sie unter www.regiosuisse.ch/download

La suisse est très riche en pierres

C'est évident du point de vue géologique: le potentiel de la pierre en tant que ressource naturelle n'est de loin pas épuisé en Suisse. Son exploitation est toutefois confrontée à des obstacles environnementaux et économiques: les projets d'extraction se heurtent rapidement à des conflits d'utilisation. Les entreprises suisses de la branche ressentent en outre la concurrence mondiale et doivent se défendre contre les bas prix internationaux. Des entreprises comme Alfredo Polti SA, val Calanca et val Mesocco, Truffer AG, Vals, Toscano AG et A. Conrad AG, Andeer, démontrent néanmoins que l'inventivité, la qualité et une politique de niche habile

permettent de commercialiser des pierres de Suisse avec succès dans le monde entier.

Ces exemples signalent des possibilités inexploitées auxquelles la NPR pourrait peut-être aussi donner un coup de pouce. «Des programmes analogues aux programmes exemplaires réalisés pour la promotion du bois permettraient aussi de promouvoir la pierre naturelle comme matériau de construction», déclare Titus Toscano, chef de l'entreprise du même nom sise à Andeer et président de l'Union suisse pierre naturelle (NVS). Il énumère les thématiques: recherche et développement, publicité et marketing, formation et perfectionnement, ingénierie auprès des hautes écoles (spécialisées), pondération plus importante de la pierre dans les plans de formation des écoles d'architecture, soutien aux entreprises exportatrices lors de salons internationaux, etc.

Lorenzo Zanetti, responsable du développement régional à l'Office de l'économie et du tourisme du canton des Grisons (AWT), souligne lui aussi que la plupart des régions disposent d'un potentiel d'extraction inexploité ou sous-exploité pour les sortes de pierres les plus diverses: la Suisse est très riche en pierres. Remettre en valeur cette ressource à l'aide de projets NPR requiert toutefois des idées innovantes tout au long de la chaîne de création de valeur. \\\



Interview

«Das beste signal sind vorzeigebauten»

Interview: Pirmin Schilliger — Luzern

Der Holzexperte und ETH-Bauingenieur Christoph Häring hat sich der Frage gestellt, wie die Schweiz das längst nicht ausgeschöpfte Potenzial des nachwachsenden Rohstoffs Holz besser nutzen könnte. Häring, Verwaltungsratspräsident der Häring + Co AG in Pratteln BL, argumentiert aus der Optik des im Holz- und Systembau tätigen Unternehmers, der mit innovativen Lösungen im eigenen Betrieb beispielhafte Antworten liefert, und er lässt seine vielfältigen Branchenerfahrungen ins Thema einfließen, die er unter anderem auch als Mitbegründer und langjähriger Präsident der Hochschule für Architektur, Bau und Holz in Biel gesammelt hat.

regioS: Die Schweizer Wald- und Holzwirtschaft schöpft das Potenzial des nachwachsenden Rohstoffs Holz längst nicht aus. Warum nicht?

CHRISTOPH HÄRING: Die Klage über eine Unternutzung des Holzes ist nicht neu. Schon im Zusammenhang mit dem Waldsterben in den 1980er-Jahren war davon die Rede. Es wurden Überlegungen angestellt, wie Holz besser verwertet werden könnte. Ein Ergebnis davon war der Ausbau der Hochschule für Architektur, Bau und Holz in Biel. Dort werden Berufsleute

zu Ingenieuren ausgebildet, die mit ihrem Wissen dafür sorgen, dass der Rohstoff Holz frühzeitig in die gesamte Bauplanung einfließt. Diese Ausbildungsoffensive war ein wichtiger Schritt, die Holznutzung von gewerblichen auf industrielle Produktionsbereiche auszuweiten. Der Holzverbrauch ist seither in der Schweiz gestiegen. Allerdings profitieren davon nicht nur die Schweizer Wälder, denn es wird heute vor allem auch mehr Holz importiert.

Mehr Importholz – das ist für die Waldbesitzer und die waldreichen Regionen der Schweiz eine unerwünschte Entwicklung. Wie könnte Gegensteuer gegeben werden?

Überall, wo Holz geschlagen wird, ob irgendwo im Regenwald in Afrika oder in einem Schweizer Bergtal, stellt sich die Frage, wie denn die Wertschöpfung vor Ort verbessert werden kann. Wenn bisher einfach nur Stämme exportiert wurden, bringt bereits eine erste Verarbeitungsstufe in einem Sägewerk der Region eine Verbesserung.

Die situation ist eigentlich komfortabel

Bezüglich dieser ersten Verarbeitungsstufe ist aber die Schweiz bereits gut ausgestattet. Was muss zusätzlich auf die Beine

gestellt werden, um weitere Wertschöpfungsschritte vor Ort zu behalten?

Ich möchte Folgendes vorausschicken: Eigentlich ist es heute fast schon ein Luxus, über einen Rohstoff verfügen zu können, von dem mehr nachwächst, als wir verbrauchen – und dies in einer Zeit, in der viele Ressourcen weltweit knapp werden. Um die Situation in der Schweiz zu verdeutlichen: Unsere Wälder könnten problemlos zehn «Lothar»-Stürme verkraften. Wir könnten also 100 Millionen Kubikmeter zusätzlich aus den Wäldern ernten. Oder anders gesagt: Dass nicht mehr Holz geschlagen wird, heisst natürlich auch, dass wir uns in einem gesättigten Markt befinden.

Also muss die Nachfrage angekurbelt werden: Was sind denn da die Rezepte?

Holz ist nicht einfach nur heimelig und schön, sondern ein Primärbaustoff mit besten statischen Eigenschaften. Uns steht heute der Werkstoff Brettschichtholz als Tragelement zur Verfügung, der die Unvollkommenheit des Materials mehr als kompensiert und die begrenzte Dimension des Baumstamms überwindet. Wir haben leistungsfähige Bausysteme und Tragwerkstrukturen entwickelt, die höchsten Ansprüchen bezüglich Funktionalität und architektonischer Formgebung gerecht werden. Allerdings wundere ich mich, dass diese Botschaft immer noch zu wenig zu den Architekten vorgedrungen ist. In der Ausbildung an der Eidgenössischen Technischen Hochschule (ETH) hat Holz einen zu kleinen Stellenwert. Die Holzbautechnik kann noch stärker in die Ausbildungsprogramme der Hochschulen integriert werden. Wir benötigen mehr Architekten und Ingenieure, die bereits bei den Primärstrukturen eines Bauwerks auf Holz setzen. Damit wird auch die Wahrscheinlichkeit grösser, dass Holz vermehrt für die Aussenhülle und den Innenausbau verwendet wird.



«wir benötigen mehr Architekten und Ingenieure, die bereits bei den Primärstrukturen eines Bauwerks auf Holz setzen.»

Welche Rolle könnte der Staat spielen?

In England ist es Vorschrift, dass bei öffentlichen Bauprojekten mindestens eine Holzvariante ausgearbeitet wird. Dies führt automatisch auch zu Ergebnissen. So bauen wir im Moment in London einen attraktiven U-Bahn-Eingang nach Plänen von Norman Foster. Das Beispiel England zeigt, dass die öffentliche Hand mit markanten Bauten deutliche Signale setzen kann.

Beeindruckende Dauerhaftigkeit

Beim Bauen ist eine lange Lebensdauer gefragt: Wie schneidet Holz in dieser Hinsicht ab?

Seine Dauerhaftigkeit wird jedenfalls stark unterschätzt. Japanische Holztempel stehen seit über 2000 Jahren, fest und unerschütterlich. Bei der Renovation des Berner Eisstadions, die nach rund dreissig Jahren fällig war, musste an den Dachträgern aus Brettschichtholz nichts nachgebessert werden; kein Franken musste bei dieser Millionensanierung dafür ausge-

geben werden. Holz war in diesem Gebäude das einzige Material, das dem Zahn der Zeit unbeschadet zu widerstehen vermochte.

Die Frage, wie die Nachfrage nach dem Rohstoff angekurbelt werden kann, wird nicht regional, sondern national und immer mehr global entschieden. Doch zurück in die Regionen: Was können Akteurinnen und Akteure hier bewegen?

Es lässt sich nicht wegdiskutieren, dass die zersplitterte Besitzstruktur – der Wald gehört rund 250 000 Eigentümern – eine Bündelung der Interessen erschwert. Damit die Holzernte industrieller und damit auch ökonomischer erfolgen könnte, müssten die Waldbesitzer intensiver zusammenarbeiten, etwa über Arbeitsgemeinschaften, in denen Menschen und Maschinen noch effizienter eingesetzt werden. Zudem braucht es Grossbetriebe als Abnehmer. Richtig ist die Idee von Grosssägewerken, die Waldbesitzer mit langjährigen Abnahmeverträgen binden können.

Woher beziehen Sie in Ihrem Unternehmen den Rohstoff Holz?

In unserem Holzleimwerk in Burgdorf, wo wir Brettschichtholz herstellen, verarbeiten wir hauptsächlich Holz aus Schweizer Wäldern – Fichte und Weisstanne. Apropos Weisstanne: Im Salzdom in Möhlin, einem Kuppelbau mit einer Spannweite von 93 Metern für ein 80 000 Tonnen fassendes Salzlager, wurden 600 Weisstannen aus der Schweiz verarbeitet. Zudem exportieren wir auch Holz, zum Beispiel für die Tempelanlage, die wir im chinesischen Hangzhou errichten.

Internationale Ausrichtung

Mit Blick auf die gesamte Wertschöpfungskette: Wo sind die einzelnen Akteurinnen und Akteure besonders gefordert?

Die Verarbeiter von Rohholz – Sägereien, Furnierwerke usw. – haben bereits einen hohen Standard erreicht. Je höher die Verarbeitungsstufe, desto stärker spielt der globale Wettbewerb. Viele Halbfabrikate werden heute in die Schweiz importiert. Das gilt für Sperrholz, Faserplatten, Fenster, Türen, Parkett usw. Hier brauchen die Hersteller eine gewisse Mindestgrösse, um wirtschaftlich produzieren zu können. Die Schweiz bietet dazu einen zu kleinen Markt; umso mehr drängt sich deshalb auch der Weg ins Ausland auf. Auch für die Hersteller von Fertigprodukten mit hoher Wertschöpfung, von Papier und Verpackungen bis zu Möbeln oder Häusern, wird die Ausrichtung auf internationale Märkte unumgänglich.

Wenn wir die Frage auf Ihr erfolgreiches Unternehmen beziehen: Was sind aktuell die grössten Herausforderungen?

Die Standortfrage beschäftigt uns: In Burgdorf finden wir schwer zusätzliches Land, und in Pratteln, wo wir einst auf der grünen Wiese begonnen haben, hat uns die Agglomeration längst eingeholt. Bezüglich unserer Produktpalette suchen und entwickeln wir Spezialitäten. Dagegen haben wir etwa ein Massengeschäft wie die Fensterproduktion aufgegeben. Wir konzentrieren uns in der Schweiz auf spezielle Systembauanwendungen. Wir versuchen, Bedürfnisse von Zielgruppen vorausschauend zu erkennen und dafür frühzeitig Lösungen zu entwickeln.

Wie könnte die Branche ihre Wettbewerbsfähigkeit durch verstärkte Zusammenarbeit der Akteure über die gesamte Wertschöpfungskette hinweg, etwa beim Transport, Handel und bei der Vermarktung, konkret verbessern?

Die Frage ist heikel, denn Zusammenarbeit stösst bei Akteurinnen und Akteuren, die miteinander im harten Wettbewerb stehen, an Grenzen. Jeder einzelne Akteur steht vor der Herausforderung, der beste, schnellste, innovativste und günstigste zu sein. Versuchen wir die Antwort aus der Optik einer Region, so wird klar: Am meisten profitiert eine Region, wenn es ihr

gelingt, an sämtlichen Schritten der Wertschöpfungskette zu partizipieren, also vom Rohstoff bis zum Verbraucher.

mangel fördert kreativität

Holz wächst in der Schweiz hauptsächlich in den dünn besiedelten Gebieten des Mittellandes, im Jura und im Alpenraum, also in wirtschaftlich schwächeren Regionen. Die Verarbeitungsschritte mit hoher Wertschöpfung werden aber oft ausserhalb der Region getätigt. Wie beurteilen Sie diese Arbeitsteilung als Unternehmer, der Holz nicht in einer Randregion, sondern in einem zentralen Wirtschaftsraum der Schweiz verarbeitet?

Tatsächlich sind wir in Pratteln in einer Region, wo das Bauen mit Holz wenig Tradition hat. Gerade dieser Mangel fordert unsere Kreativität heraus und regt uns an. Wir sind hier zu innovativen Ideen gezwungen, während in Gegenden mit traditionellem Holzbau tendenziell alles in eingespielten Bahnen weiterläuft und zu vieles seinen gewohnten Gang geht. Unsere Ingenieure suchen permanent nach Lösungen, um den Werkstoff Holz noch ökonomischer und leistungsfähiger zu machen. Mit der Karbonfasertechnologie haben wir den Spielraum für das Bauen mit Holz entscheidend erweitert. Wir können Holzträger fertigen, die Stahlträger ebenbürtig, allenfalls sogar überlegen sind.



«Les constructions de référence sont le meilleur signal»

L'expert du bois et ingénieur civil EPF Christoph Häring est convaincu que la Suisse pourrait encore mieux exploiter la matière première renouvelable qu'est le bois. Il argumente du point de vue de l'entrepreneur qui ne cesse de fournir des solutions innovantes.

Avec la technologie des fibres de carbone, les ingénieurs de son entreprise de Pratteln (BL) ont élargi de façon décisive la marge de manœuvre pour la construction en bois : il est possible de fabriquer des poutres de bois équivalentes, voire même supérieures aux poutres d'acier. Ch. Häring a réalisé plusieurs dômes spectaculaires au cours des dernières années. Les ingénieurs se sont laissé inspirer par la bionique, le potentiel créatif de la nature, par exemple pour le dôme de Möhlin, d'une portée de 93 mètres, qui couvre un dépôt de sel de 80 000 tonnes et a utilisé 600 sapins blancs indigènes.

Ch. Häring exporte aussi du bois, par exemple pour un sanctuaire de Hangzhou (Chine). A Londres, son entreprise a construit

une entrée de métro séduisante d'après les plans de Norman Foster. «Les constructions de référence sont le meilleur signal», estime l'homme qui n'est manifestement jamais à court d'idées. Car il souligne aussi que les opportunités pour le bois suisse résident surtout dans l'exportation, par exemple en Chine et en Inde. Leurs économies en croissance rapide auraient énormément besoin de bois. La Suisse pourrait en outre exporter du savoir et des technologies d'avenir.

Ch. Häring plaide pour une orientation globale et rappelle que la question de la rentabilité déterminera où le bois est abattu. «Que ce soit quelque part dans la forêt tropicale d'Afrique ou dans une vallée de montagne suisse, on se demande partout comment améliorer la création de valeur sur place. Alors que l'activité se limitait jusqu'à présent à l'exportation de troncs, une première étape de transformation dans une scierie de la région apporte déjà une amélioration économique», ajoute Ch. Häring. \\\

Die Fasermaterialien sind bis zu fünfmal stärker als Stahl, bei einem Zehntel des Eigengewichts. Unsere seit 15 Jahren entwickelte und perfektionierte Holzsystem-Bauweise verkürzt die Baukette logistisch und schafft enorme Kosten- und Zeitvorteile. Bei den verschiedenen Kuppelbauten, die wir in den letzten Jahren realisiert haben, liessen wir uns von den «Bionics», also von den Gestaltungskräften der Natur, inspirieren.

Wo sehen Sie Chancen, mit innovativen Ideen und Produkten den Spielraum für bzw. die Nachfrage nach Holz aus Schweizer Wäldern weiter anzukurbeln?

Mal abgesehen von innovativen Produkten in bestimmten Nischen sehe ich steigende Chancen im Export, etwa nach China und Indien, deren rasch wachsende Volkswirtschaften einen riesigen Bedarf an Rohstoffen, auch an Holz, haben. Exportieren könnte die Schweiz auch Wissen und zukunftsfähige Technologien, etwa nach Russland. Auf dem Heimmarkt ist es sinnvoll, Holz vermehrt auch für die Energiegewinnung zu nutzen. \\\



«Il miglior segnale lo si dà realizzando opere esemplari»

Convinto che la Svizzera possa utilizzare meglio il legno, Christoph Häring, ingegnere civile ETH e esperto in costruzioni in legno, espone il punto di vista dell'imprenditore alla costante ricerca di soluzioni innovative.

Gli ingegneri che lavorano nel suo studio di Pratteln (BL) hanno ampliato sensibilmente le possibilità della costruzione lignea grazie alla tecnologia delle fibre di carbonio. Si possono produrre putrelle di legno equivalenti a quelle di acciaio, se non addirittura migliori. Negli ultimi anni Häring ha realizzato varie costruzioni a cupola spettacolari prendendo spunto dai «bionics», le forze creative della natura. Ne è un esempio il «Salzdom» di Möhlin, costruito con 600 abeti bianchi indigeni, che ricopre un deposito di sale della capacità di 80 000 tonnellate con una campata di 93 metri.

Häring è anche esportatore di legno, ad esempio in Cina per la costruzione del tempio di Hangzhou. A Londra, invece, ha realizzato un'entrata della

metropolitana secondo un progetto di Norman Foster. «Il miglior segnale lo si dà realizzando opere esemplari», osserva Häring, che è una vera e propria fucina di idee. Rileva inoltre che le opportunità per il legno svizzero si situano soprattutto nell'esportazione, ad esempio verso Cina e India, dove la rapida crescita economica fa lievitare il fabbisogno di questa materia prima rinnovabile. La Svizzera potrebbe esportare anche know-how e tecnologie futuribili.

Häring sostiene l'orientamento al mercato globale, ma ricorda che la questione della redditività dell'utilizzazione delle risorse va risolta laddove il legno viene abbattuto. «Poco importa che siano le foreste pluviali dell'Africa o i boschi delle montagne svizzere, ovunque si presenta lo stesso interrogativo: come si può migliorare la creazione di valore in loco? Se finora si sono esportati solo i tronchi, basta un primo livello di lavorazione in una segheria della regione per ottenere un miglioramento economico». \\\